

Braqueurs amateurs

Titre original : Fun with Dick and Jane
Film long métrage de fiction, Etats-Unis 2004
Réalisation : Dean Parisot
Interprètes : Jim Carrey, Tea Leoni, Michelle Arthur, Alec Baldwin, Angie Harmon, John Michael Higgins
VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand
Durée : 1h30
Sortie prévue en salles en Suisse romande : 22 février 2006

A mettre en lien avec :

Education aux citoyennetés : le chômage et ses conséquences sociales ; les méga-déconfitures économiques (ex. la multinationale Enron)

Education aux médias : comédie et déprime sociale



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 7 Âge suggéré : 12

Résumé :

Dick Harper, jeune cadre branché et dynamique (comme il se doit), marié, bel enfant, belle maison, belles voitures, beau chien. Le voilà promu vice-président aux communications de la toute puissante Globodyne Corp. Il est même investi du privilège de représenter la firme sur une chaîne de TV nationale. Sans se douter qu'au moment où il croit avoir atteint le sommet, sa firme s'effondre dans un scandale financier... Seul McCallister, le grand patron, tire son épingle du jeu, il s'enfuit avec quelque 400 millions de dollars, laissant Dick comme bouc-émissaire. Pour Dick et sa femme Jame, c'est la descente aux enfers. Dick essaie de trouver du travail, mais la concurrence est féroce dans sa branche. En quelques jours, ils perdent tout ce qui faisait leur vie... De petits larcins en vols, Dick et Jane vont rapidement s'apercevoir que s'ils veulent retrouver tout ce qu'ils ont perdu, il doivent être requins dans un monde de requins.

Commentaire :

Si cette comédie sociale est située en 2000, très précisément, *"c'est parce que les Américains pouvaient encore invoquer une certaine parcelle d'innocence pour la toute dernière fois, explique l'acteur Jim Carrey. C'est à cette époque que nous avons commencé à nous rendre compte que nous étions tous assujettis aux logiques d'entreprises, que nous étions des pions au service des grandes corporations. Autrement dit, les personnages se retrouvent coincés dans un monde où se préparaient les scandales financiers à la Enron ou à la Norbourg, c'est selon."*

Fun with Dick & Jane est le remake d'une comédie homonyme de Ted Kotcheff avec Jane Fonda et George Segal (1977). L'histoire d'un couple bourgeois qui, à la suite d'un coup dur sur le plan financier, n'a d'autre alternative que de sombrer dans la criminalité pour survivre. En 1977, Dick était ingénieur en aéronautique, profession hautement spécialisée : donc pas facile à recaser. En 2000, Dick est un col blanc qui perd son job dans un monde truffé de cols blancs au chômage, la bataille sera donc sans merci. Satire intelligente et inventive du monde de la finance, d'avant septembre 2001 et d'avant Enron. Les

gags sont multiples, originaux et décoiffants : ainsi le contrepoint sur l'écran de télévision entre le discours triomphaliste de Carrey et, à son insu, les chiffres en chute libre qui défilent sur l'écran. Ou la scène dans laquelle Carrey et Leoni, défigurés, tuméfiés, tentent vainement de parler et de s'embrasser (il vient d'encaisser quelques coups dans une rixe, elle a été, contre quelques dollars, cobaye pour des injections de botox). Il y a une très bonne alchimie entre Jim Carrey, l'acteur volubile et grimaçant, et la belle Tea Leoni dont la veine comique est évidente. Mais sous son apparence de film léger et anodin, *Fun with Dick and Jane*, qui situe son propos à l'aube du XXIème siècle, préfigurant fortement la future débâcle Enron, critique la corruption généralisée des grandes corporations et la surenchère matérielle qui aliène complètement l'individu.

Pistes pédagogiques :

- Mettre à jour quelques ressorts du fonctionnement des multinationales
- Analyser les statistiques du chômage en Suisse depuis 1996. Mettre en évidence les secteurs où le reclassement est problématique.
- Comparer les scandales Enron, BCV ou Swissair avec celui de Globodyne
- Comparer *Fun with Dick and Jane* au film *Le Couperet*, film français de Costa-Gavras sur un cadre au chômage
- Répertorier quelques films traitant du chômage dans les 5 dernières années : mettre en évidence le recours fréquent au registre de la comédie (les films de Ken Loach ; *The Fully Monty*; *Les Lundis au soleil...*)
- Décrire la progression lente du couple vers l'illégalité tout en montrant comment le réalisateur réussit à donner une morale à l'histoire.

Pour en savoir plus :

www.sonypictures.com/movies/funwithdickandjane/site/

Enron aux Etats-Unis : www.wsws.org/francais/News/2002/fevrier02/29janv02_enron.shtml

www.monde-diplomatique.fr/2002/02/FRANK/16103

Norboung au Canada : www.lautorite.qc.ca/consommateur/dossier-norboung/norboung-rapportfinal-26-09-05.pdf

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, janvier 2006. Avec le concours de Christian Georges (CIIP).

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Huit regards sur **BRAQUEURS AMATEURS (FUN WITH DICK AND JANE)** de Dean Parisot



Giovanni Mirabile, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



On pouvait s'attendre à un film du genre de *Bruce Almighty* (Bruce Tout-Puissant) dans lequel Carrey a des pouvoirs conférés par Dieu... Mais cette fois-ci l'histoire est un peu différente et Carrey un peu moins déchaîné. Le film expose le cynisme et l'injustice qui règnent dans le monde du travail. Dick est certain de décrocher LA promotion tant attendue, et il suggère à sa femme de démissionner afin qu'elle puisse se détendre... Mais voilà, sa promotion ne sert qu'à faire de lui le bouc-émissaire d'une faillite frauduleuse catastrophique où le président se sauve avec un joli paquet tandis que les autres employés se retrouvent dans la mélasse... Le film est sympa, moyennement drôle, il avance certes d'une manière fluide. Pas de sermon, pas de leçon. On voit les « gentils » révéler leur côté méchant, en commençant à voler pour (sur)vivre puis pour vivre sur un grand pied! et Les « méchants » semblent avoir aussi quelques bons côtés (même le grand patron filou), mais ils demeurent méchants. Dommage que les gags semblent souvent recyclés à partir d'autres films, je trouve lassant l'humour répétitif et survolté de Jim Carrey. J'aurais préféré que le film cerne mieux les thèmes de la finance et de la fraude, il aurait sûrement été plus intéressant, en tout cas pour moi.

Fabien Schneider, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Quand Jim Carrey joue dans un film qu'il produit, je commence par m'attendre au pire. Cette fois-ci, il traite sur le ton de la comédie un sujet socio-économique qui touche le plus grand nombre. Il faut dire que c'est clairement tourné sur la légèreté avec ce couple de chômeurs décidant de tenter la voie du cambriolage par nécessité. On n'y voit pas trop la critique du monde économique, vu que finalement, tout va pour le mieux pour tout le monde, même pour le PDG de la société mise en faillite. Ce que j'ai apprécié, malgré tout, c'est que pour une fois, Carrey n'en faisait pas trop et que je découvrais Tea Léoni dans un personnage comique. Mais en dépit des passages où on se marre franchement, il y a quand même des moments languissants et ennuyeux, et la morale à la fin me paraît pour le moins douteuse. Une comédie, certes, mais qui touche avec trop de légèreté un sujet grave et l'escamote un peu trop.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Une comédie satirique qui dénonce avec humour les escroqueries de certains "gros bonnets de l'économie" et comment les plus puissants s'en sortent dans ce monde de requins... Carrey est un jeune cadre soudainement promu au rang de vice-président d'une grande firme. Cette bonne nouvelle cache un crash économique qui bouleversera la vie de Dick (Carrey) et le conduira à la ruine, avec des milliers d'autres! Aidé de sa femme, Jane, le cadre déchu se lancera dans une série de braquages afin de récupérer ses biens, puis il mettra tout en oeuvre pour que les victimes de Globodyne soient (largement) indemnisées... Ce film plaisant est parfois un peu léger, certaines scènes (notamment les scènes de braquage à l'aide d'un pistolet à eau) sont très drôles et méritent le détour! Carrey a su modérer son sens de l'exagération. Quant à Tea

Leoni, sa femme dans le film, elle surprend par son jeu excellent et son art de l'autodérision. L'alchimie du couple fonctionne bien, le film ne manque pas d'humour, on passe un bon moment!

Priscilla Rabineau, 21 ans, UNI Genève, TJC, St-Légier

Ce film nous fait entrevoir le rêve américain qui ne se réalise que pour s'écrouler aussitôt. Ce couple, qui traverse les plus dures épreuves, reste cependant solidaire et amoureux, sachant s'adapter aux circonstances. Ayant tout perdu, les époux trouvent bientôt moyen de tout récupérer, pièce par pièce, bout de gazon par bout de gazon. Les aventures saugrenues de nos deux complices s'enchaînent à un rythme soutenu, une escalade de touches d'humour et de pointes de ridicule assez bienvenues. Et comme dans tout film américain, tout est bien qui finit bien, le méchant de l'histoire devient un héros de générosité malgré lui, et notre belle famille retrouve sa belle maison et son beau jardin.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



C'est un film tout à fait divertissant, je ne me suis pas embêtée une seule seconde. L'humour n'est absolument pas « lourd », et l'on rigole du début à la fin. Mais en cherchant plus loin, l'on se rend compte que le réalisateur a fait quelque chose de plus subtil qu'une pure et simple comédie. En effet, il dénonce les « méga-déconfitures économiques ». Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'il est bien précisé au début du film que toute l'histoire se déroule en 2000. C'est en quelque sorte la répétition générale des événements qui vont suivre dans les années à venir, avec notamment la chute d'Enron, dont le nom est prononcé tout à la fin du film. Dick montre en

grade chez Globodyne, et l'entreprise fait faillite le lendemain de sa nomination à la vice-présidence. Il va se retrouver sans le sou et va se lancer avec sa femme Jane dans une série de braquages auxquels ils vont prendre goût. Eux, gentils, bourgeois, honnêtes, vont se retrouver dans la peau de bandits. Mais ce qui est étonnant, c'est que l'on est de leur côté, car on se rend bien compte qu'ils sont, avec 6000 autres, victimes d'une véritable injustice. Bref, un film pour montrer que dans les faillites des entreprises, ce sont toujours les employés qui trinquent, le grand patron s'en sortant indemne.

Nicolas Lorétan, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens

Un film très envoûtant, avec un style tout à fait unique : celui de Jim Carrey. Dick et Jane Harper sont deux personnages que j'ai trouvés dès le départ très attachant et dans la peau desquels j'ai réussi à me glisser. Le film prend alors une allure toute particulière quand on se demande : « Mais qu'est-ce que je ferais là à leur place ? » Pour moi, il n'y avait guère d'autres possibilités que celles que choisissent Dick et Jane pour s'en sortir!! Les pauvres se sont vus privés de tous leurs biens, tous (même l'écran de télévision plasma, eh oui !), et se mettent à voler, pour reprendre à la société ce qu'elle leur avait donné et repris! C'est mal de voler, dit la morale, mais ici, on se demande presque pourquoi ils n'y ont pas pensé plus tôt ! Ce qui m'a plu, c'est que le tout est traité avec humour. Ainsi on voit Dick et Jane commettre tous leurs hold-up avec... un pistolet à eau! Et ça marche ! Cependant ce film ne fait pas seulement rire. Il m'a fait réfléchir sur le monde du travail et plus encore sur celui des chômeurs, comme ces Mexicains qui vont jusqu'à se cogner pour quelques dollars. Le rêve américain n'est plus ce qu'il était!

Laetitia Mottet, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'ai trouvé qu'il y avait une très bonne alchimie entre Carrey et Leoni. Carrey n'est pas trop "lourd" et ne fait pas trop le pitre comme dans certains de ses autres films. Et Téa Leoni, malgré son allure parfois snob, est aussi drôle que lui. J'ai trouvé intéressant la critique sociale même si elle n'est pas très exploitée. L'histoire de cette famille américaine qui semble parfaite : le père businessman, la femme aimante, mais carriériste, et le fils en permanence scotché à sa télévision et parlant mieux la langue de la femme de ménage que l'anglais (!), cette famille se retrouve en bas de l'échelle sociale. Ce monde soudain à l'envers montre les victimes des grandes magouilles

économiques qui rejoignent les exclus de la société américaine. On voit Dick par exemple chercher le même travail que des clandestins mexicains et se battre pour un salaire de misère. J'ai trouvé le film très drôle, beaucoup de gags m'ont fait rire; comme la scène où Jane participe à un test de Botox (je crois) pour se faire un peu d'argent...et qu'elle en subit les conséquences...! Le film est un bon divertissement dans l'ensemble, et m'a paru supérieur aux habituelles niaiseries américaines.

Line Morier-Genoud, 21 ans, stage vente, TJC, Eclépens



J'ai passé un bon moment : L'histoire est drôle et tous les personnages ont un côté attachant. La famille Harper est attachante : ce sont des gens ordinaires qui travaillent pour vivre bien. Après avoir tout perdu, ils se battent pour retrouver une situation acceptable. Le patron de Dick a l'audace, devant la caméra de TV, de se plaindre d'avoir dû vendre l'une de ses propriétés : une île!! Il est sur une autre planète, où les autres n'existent pas. Il m'a paru intéressant de voir des yuppies fortunés devenir braqueurs. Et de braqueurs, ils vont redevenir des yuppies fortunés, donc leur histoire fait une boucle. Le méchant de l'histoire, le grand patron de Globodyne (Alec Baldwin) met des centaines voire des milliers de personnes au chômage sans se soucier de leur

sort. Lui a tout ce dont il a besoin et même largement plus. Devant de telles inégalités, on comprend tout à fait que certains soient obligés de voler pour survivre. De plus, lorsque Dick et Jane commencent à braquer des banques, c'est vraiment très drôle, parce qu'ils sont mauvais, mais ils partent quand même avec un butin!. A aucun moment, je ne les ai considérés comme des criminels, ils réparent le mal que leur a fait la société, et dans une comédie, on a UNE réaction : on a envie de les excuser!

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, mars 2006